

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Veuve Philip Pierre, 25 septembre 1888](#)

Marie Moret à Veuve Philip Pierre, 25 septembre 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 1 p. (203r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Veuve Philip Pierre, 25 septembre 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52814>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [25 septembre 1888](#)

Lieu de rédaction Grand Hôtel Continental (Paris)

Destinataire [Philip Pierre \(Veuve\)](#)

Lieu de destination 5, rue des Chassaintes, Nîmes (Gard)

Description

RésuméInforme de son voyage à Paris qui la fatigue. Accuse réception des lettres précédentes qui l'ont beaucoup touchée. Évoque la présence de son fils décédé à ses côtés.

SupportEn haut de la lettre est mentionné "Vve" pour veuve.

Mots-clés

[Décès](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées[Philip, Pierre \[fils\]](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Paris, 25^e 7^e 48

Madame,

C'est de Paris, et toute
fatiguée par le bruit,
et les affaires que je
vous envoie mon petit
message mensuel.

J'ai bien reçu votre
lettre du 24, comme
je l'ai reçue celle du
3 juillet. Toutes deux
m'ont vivement touchée.

Quand Madame votre
père est avec moi quand
je vous écris, la mort
du corps se empêche
par l'union des cœurs
et des intelligences. Tous

ceux qui ont entre eux
des rapports d'affection
et d'intelligence se
retrouvent en Dieu.

Je crois donc, comme
vous le dites, qu'il m'a
envoyé ses remerciements
par vous; comme je
sens bien, en ce moment
qu'il me charge de
vous assurer de son
inextinguible tendresse.

Veuillez agréer,
Madame, mes
sentiments respectueux
Marie Godin